

DAEMONE

Thomas Day



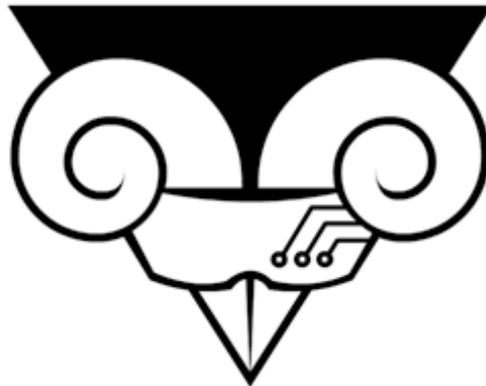
Daemone

Thomas Day



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

Ouvrage publié sur la direction d'Olivier Girard.

ISBN : 978-2-84344-193-6

Code SODIS : en cours d'attribution

Parution : mai 2011

Version : 1.1 — 04/05/2011

Illustration de couverture © 2011, Manchu

© 2011, Le Bérial', pour la présente édition

- Prologue -
Ruban de Ah

Dressé sur ses membres postérieurs, ses quatre antérieurs rangés le long de ses plaques pectorales et abdominales, Lhargo contemple la douce lumière de son soleil natal, Ijina, l'Œil en Feu. Un million de cycles plus tôt, bien longtemps avant sa naissance, son peuple — que les Humains surnomment Alèphes — a démantelé Ah, leur planète d'origine, afin de pallier sa terrifiante instabilité tectonique. Et comme la quantité de matière ne suffisait pas, ils ont aussi démantelé plusieurs planètes telluriques proches. Avec toutes ces roches, tous ces métaux, toute cette eau, les Guerriers du temps, comme ils se surnomment, ont construit le ruban de Ah, le plus grand artefact de l'Empyrium : un tore large de mille kilomètres, d'un diamètre moyen de trois millions de kilomètres, survolé par un autre tore ajouré, à peine plus large, dont la lente rotation permet aux habitants et aux cultures de profiter d'un simulacre de rythme nycthéral.

Ijina se meurt ; selon les calculs des architectes, l'Œil en Feu commencera son expansion mortelle dans quelques milliers de cycles. Cette pensée n'inquiète en rien Lhargo, car la Petite Machine des Sculpteurs-Voyageurs est en marche. Elle arrivera dans les temps, pour revitaliser Ijina, pour lui donner une seconde jeunesse de deux ou trois milliards de cycles.

Les yeux légèrement irrités — ils ne sont plus habitués à la sécheresse de Ah —, le Guerrier du temps pénètre dans la sombre demeure du Reproducteur Ayek — son directeur de pensées et juge d'actions depuis plus de trois mille cycles. La bâtisse se présente comme un temple : épaules de tubulures croisées, coiffe d'auvents colorés, parures d'étoffes de toutes les couleurs autorisées, nouées entre elles pour dessiner les grands événements qui ont marqué l'histoire glorieuse de la parentèle Ayek.

Un jeune serviteur aux organes sexuels sectionnés, au visage morcelé en à peine quelques plaques osseuses, conduit Lhargo à la salle des auditoires. Avant de prendre congé, il lui donne un grand verre de sang de brangshi.

Des jiribhs excités, prisonniers de grandes vasques aux lactescences irrégulières, éclairent l'immense pièce. Un rythme secret semble régir les marées de lumières produites par les insectes, marées qui progressent ou régressent le long des murs. Pour Lhargo, trop habitué aux éclairages étales des habitats humains, ce rythme a quelque chose d'anxiolytique. Les statues de divinités terribles, armées de grands couteaux en croissants de lune, s'adosent aux tubes porteurs. Le sol de terre battue de la salle des auditoires exhale une odeur suave, moite et vite écœurante. L'espace réservé au Reproducteur Ayek, que nul n'a le droit de pénétrer, pas même ses serviteurs émasculés, est assez grand, assez haut de voûte, pour accueillir le protocole d'un très vieux. Tous savent qu'Ayek est le plus âgé des Reproducteurs de la Loge, c'est lui qui a choisi de s'occuper personnellement de l'Aire Humaine, pourtant considérée comme le moins intéressant des Sept Berceaux.

Lhargo trempe ses lèvres dans sa boisson. Il n'en a jamais dégusté d'aussi bonne. Il faut plonger profond pour tuer des brangshiens au sang si fluide, si goûteux. Très profond.

Là où les forces centrifuges sont les plus fortes. Là où les brangshiens, tout d'os et de muscles, sont les plus dangereux.

Lhargo finit son verre, le tend à un serviteur et marche jusqu'à la pierre d'échange, où il pourra se dresser face à son directeur de pensées et juge d'actions, s'agenouiller aussi. Et, si la situation lui échappe, se coucher piteusement.

La terre tremble et gronde.

Enfin.

Le sol se bombe à l'approche du Reproducteur, craquelle pour laisser passer quelques rais de lumière mauve. Des éclairs agitent la surface de la salle, l'électricité statique crépite. Le sol se fissure, se déchire sous l'assaut ; une lourde odeur d'ozone et d'hormones sexuelles envahit la pièce.

La tête large comme une demeure de guerrier, le Reproducteur émerge partiellement de la terre humide. À l'avant de son imposante masse brune aux reflets violets, un visage d'appétit sans limite ouvre sa bouche noire pour inspirer un peu d'air frais. Les lignes couleur corail des événements du Reproducteur ondulent. Seuls deux de ses membres antérieurs sont visibles, avec leurs terminaisons fouisseuses au repos, maculées de terre humide. L'ancien est plus grand, plus volumineux que la pièce immense, bientôt cette demeure devra être agrandie pour pouvoir continuer à l'accueillir. À moins qu'il n'en change ; il reste beaucoup d'espace libre sur le ruban de Ah, notamment dans les collines de Tardik.

Lhargo arrive à peine à croire qu'il est resté si longtemps dans l'Aire Humaine, à moins que sa mémoire ne le trompe. Le Reproducteur Ayek était déjà vivant lors de la construction du ruban de Ah ; il y a même participé en qualité d'architecte. Les Alèphes ayant perdu leur virginité ne cessent jamais de se développer, à cause des dérèglements hormonaux inhérents à l'activité sexuelle. Et même après leur mort leur corps s'étend encore, forcé pendant dix à douze cycles.

Rencontrer un tel Reproducteur est un grand honneur ; il n'en est pas de plus grand sur tout le ruban de Ah, sauf à siéger à la Loge.

« Sur Ah, à la Racine, je suis ce que je suis, comme toutes et tous savent ; présente-toi de nouveau à moi, selon l'ancien code, annonce le Reproducteur de son énorme voix de basse.

– Je suis Lhargo Yeina... »

Lhargo s'arrête de parler, baisse la tête en signe d'excuse et retire le collier qui lui permet de converser avec les Humains. Il recommence d'une voix si forte qu'elle serait insupportable à toute oreille humaine :

« Je suis Lhargo Yeina, fils de Garyl et de Dérija. Mes trois ibrunes sont courage, curiosité et cruauté. Dans cet ordre. Neuf sont mes frères d'actions et de pensées sous ma voix. Mes eaux de nuit vous compteront le récit de bien des morts, humaines pour la plupart ; mes eaux de jour vous garantiront ma virginité. Je suis un Guerrier du temps, et je mourrai à votre service.

– Vierge... Tu es le plus vieux des Guerriers du temps en activité. Quel âge as-tu, quatre mille, cinq mille cycles peut-être ? Combien de temps encore comptes-tu rester vierge ?

– Je... je l'ignore, Reproducteur Ayek, Grand parmi les Grands. Et la dernière fois que je suis passé aux Archives, j'avais six mille quatre cent soixante-et-onze cycles.

– Presque sept mille cycles de virginité, c'est inacceptable, je suis le plus grand parmi les grands et j'ai l'impression, désagréable, que tu profites de moi.

– Jamais.

– Nous sommes à la Racine, Lhargo, ici est le seul vrai monde, les autres ne sont que des ombres, des échos que nous manipulons pour que nos actions là-bas aient des effets ici. Que nous interrogeons, car des ténèbres des Ombres peut s'extraire la lumière dont a besoin la Racine. L'avenir de la Racine est inconnu, l'avenir des Ombres nous est connu, il en est ainsi depuis que la Loge existe et que le folklore ancien a été compris et dompté. Le faisceau des futurs où tu es condamné au Dahren-Tahil ne cesse de forcer. Le faisceau de futurs où l'Aire Humaine est condamnée à la stérilisation ne cesse de croître, lui aussi.

– Puis-je poser une question, Reproducteur Ayek ?

– Bien sûr.

– Pourquoi stériliser l'Aire Humaine ?

– Tu apprécies les Humains, Lhargo, tu les apprécies parce qu'ils sont jeunes, impétueux, *a priori* incompréhensibles. Ce sont de bonnes raisons, mais les Sculpteurs exigent leur stérilisation à cause de ce qui s'est passé sur la quatrième planète du berceau humain.

– J'ai entendu dire que cette partie de la Grande Machine n'avait pas été endommagée.

– C'est le cas, l'attracteur d'Olympus Mons est intact, mais les Sculpteurs ne sont pas enclins à la faiblesse et le service qu'ils nous rendent, la Petite Machine, donne beaucoup de poids à leurs volontés. Ils ne toléreront pas un nouveau problème analogue à celui d'Olympus Mons.

– Suis-je réquisitionné pour stériliser l'Aire Humaine ?

– Pas encore. Pour le moment, cette stérilisation appartient aux domaines des Ombres, pas à la Racine. Maintenant, Lhargo, je veux que tu finisses cette tâche que je t'ai confiée il y a une centaine de cycles, et après tu embrasseras ton destin de Reproducteur. Je te laisserai choisir ta reproductrice. Tu es le plus âgé des Guerriers du temps, je te protège, mais la Loge commence à se poser des questions sur ta fidélité et la profondeur de ton engagement. La Loge laisse entendre que tu apprécies trop les Humains. Cette rumeur finira par te condamner. Dans le sexe d'une femelle, tu dois l'enterrer ! »

Lhargo baisse la tête.

« Puis-je contester votre décision, Reproducteur Ayek, le plus grand parmi les grands ?

– Tu n’as pas peur du Dahen-Tahil, tu te moques d’être jeté dans l’horizon événementiel d’un trou noir où, pendant des milliers de cycles, tous pourront assister à ton supplice ? »

Lhargo se baisse davantage et laisse ses premiers antérieurs toucher la pierre d’échange.

« La tâche que vous m’avez confiée il y a une centaine de cycles peut encore prendre beaucoup de temps. J’approche de ce que nous cherchons, mais...

– Essaies-tu de me dire que tu n’as pas encore passé assez de temps dans l’Aire Humaine pour comprendre comment ils se reproduisent ?

– Comment n’a que peu d’importance, les mécanismes sont simples, et la majeure partie de leur reproduction se fait par des moyens mécaniques, infaillibles, ou presque. Ces moyens évoluent sans cesse, mais cette évolution ne touche que les techniques, pas la finalité. Ce qui est important, me semble-t-il, c’est pourquoi les Humains continuent parfois à se reproduire sans assistance mécanique, juste sous contrôle médical, avec tous les risques physiologiques et génétiques que de telles pratiques impliquent. Ils ont les moyens médicaux de créer la descendance optimale d’un couple homme-femme, femme-femme ou homme-homme, mais beaucoup continuent à s’en remettre à la nature et au hasard. Les couples hétérosexuels évidemment, mais aussi certains couples femme-femme, qui contournent les machines de fécondation en demandant à un ami masculin d’inséminer la partenaire la plus apte à porter le futur bébé. Les couples homme-homme n’ont évidemment pas le choix des voies naturelles, encore qu’il existe des techniques interdites et malcommodes pour y parvenir. Et il n’est pas rare de voir certains couples humains s’en remettre au hasard en laissant les machines de fécondation choisir les gènes de leur progéniture de façon aléatoire.

– Tout ça est très intéressant, mais le vrai problème, Guerrier Lhargo, c’est toi. Tu les apprécies trop ; ça influe sur tes méthodes de recherche. De tes trois ibrunes, la cruauté est la moindre.

– Oui, ainsi ai-je été évalué par la Loge, Reproducteur Ayek.

– Plus cruel tu seras avec les Humains, plus ferme je pourrai être avec les Sculpteurs. »

L’inversion... Le Reproducteur a construit son ordre de mission selon le principe sacré de l’inversion... Ainsi, entre Lhargo et son directeur de pensées et juge d’actions vient de se signer un pacte sacré, un lien que seule la mort, ou une condamnation au Dahen-Tahil, déchirera.

Après avoir marqué une longue pause, le Reproducteur Ayek poursuit :

« Les Sculpteurs sont conscients de nos études ; ils ne voudront pas stériliser l’Aire Humaine tant que nous l’étudions. Mais qu’étudions-nous, si les mécanismes de la reproduction humaine te sont à ce point familiers ?

– Les Humains de toutes les ethnies, qu’ils vivent sur Terre, dans leur spatioport de New Edo, ou sur leurs rares colonies en cours de terraformation, utilisent un mot unique pour définir leurs liens les plus forts, qu’ils entretiennent parfois durant la plus grande partie de leur existence, liens de couple homme-femme, mais aussi une fois sur

onze environ, liens de couple femme-femme ou homme-homme. Ce qui rend la compréhension de ce mot encore plus difficile, c'est qu'ils l'utilisent pour des liens différents, a priori moins forts, qui ne sont pas des liens de couple : liens père-enfant, mère-enfant, enfant-père, enfant-mère. Et ces quatre exemples ne sont qu'un maigre échantillon. Ce mot n'a pas d'équivalent dans notre langue, il ne définit pas l'attraction mutuelle à fins de reproduction, il ne définit pas la folie pourpre, il ne définit pas l'amitié d'un meilleur ami, c'est autre chose. Il définit une attraction de couple absolue unilatérale ou bilatérale qui dans certains cas peut avoir barre sur tout, absolument tout.

– On dirait une forme de maladie de l'esprit. Tous les Humains en souffrent ?

– Certains en souffrent, surtout ceux pour qui le lien de couple est unilatéral, d'autres y trouvent une joie sans limites, et parfois beaucoup de plaisir sexuel. Sur le simple plan biochimique, ce lien a une durée maximum de trois ans, mais il peut perdurer au-delà de cette période sans que leur biochimie cérébrale suive le mouvement.

– C'est là ce que tu veux étudier ?

– Je trouve ce lien de couple mystérieux. Je suis prêt à le mettre à l'épreuve, puisque l'ibruine cruauté devra caractériser la finalisation de mon étude. C'est un grand honneur pour moi que de vous servir, Reproducteur Ayek.

– Ce n'est pas moi que tu sers, c'est l'Équilibre. La Petite Machine assurera l'équilibre de l'Aire Alèphe, la Grande Machine assurera l'équilibre de toute la galaxie.

– On dit que la Grande Machine pourrait percer le secret du Centre Galactique, annihiler les Ombres et ne laisser derrière son action que la Racine. Auquel cas, nous ne pourrions plus être les Guerriers du temps. Et si les Sculpteurs nous manipulaient ? »

Lhargo se couche à terre pour mieux affronter l'explosion de colère de son directeur de pensées et juge d'actions, mais la colère ne vient pas. Le Reproducteur Ayek est déjà retourné dans les profondeurs moites et tièdes de sa demeure, là où pullulent les brangshiens — ses proies et possibles prédateurs.

- Première partie - New Edo

principal spatioport de l'Aire Humaine,
ceinture de Kuiper

1. Le rituel

Le Jeu...

Quand la partie prend fin, qu'il ne reste qu'un seul gladiateur valide dans l'Arène et qu'il est cet homme-là une fois de plus, Dæmone se doit d'échapper à la folie. Alors, il se raccroche au rituel inventé par ses soins juste après sa seule défaite. Il se retranche derrière un mur d'habitudes immuables et se réfugie dans une forteresse mentale, derrière des douves profondes — visage fermé, yeux mi-clos, attitude mutique. Autant de remparts qui le protègent des journalistes et font de lui la star la moins *commercialisable* de l'Arène, alors qu'il est le plus primé, le plus grand des joueurs de ce jeu. Ce rituel a quelque chose de monolithique, lisse, froid, déshumanisé. Et c'est précisément dans cette déshumanisation qu'il trouve son sens réel.

Pour commencer...

David salue le public, levant bien haut l'arme qui se trouve dans ses mains — ce soir, il exécute un tour complet sur lui-même en brandissant un fusil à pompe dont il se débarrasse ensuite. D'une démarche exempte du moindre triomphalisme, ne regardant ni le sol ni les caméras antigrav' qui bourdonnent autour de lui, il traverse la foule des journalistes, passant volontiers à travers leurs hologrammes. Dégoulinant de sueur mêlée de poussière, son visage et ses avant-bras marbrés de sang, il pénètre le couloir étroit et bas de plafond qui, telle l'aiguille d'une seringue, mène aux loges. Là, l'attend son entraîneur et agent : Scar Wenkel, qui fut champion lui aussi, et qui mit fin à sa carrière après avoir usé son dixième corps. À l'époque, les règles étaient différentes. Moins bonnes, si on en croit Scar.

Du haut de ses deux mètres vingt, Scar lui impose un bilan médical complet — IRM et produits de contraste. Puis viennent l'injection des fluides réparateurs autorisés par la fédération, la sous-cutanisation du cathéter, la douche et le massage.

Parfois les deux hommes parlent. Parfois non.

Et s'ils parlent, jamais ils n'évoquent la partie qui vient de se dérouler, les armes (donc le handicap de départ), les morts, les blessés, les tactiques employées, les ruses qui ont réussi ou échoué.

Ce soir, Scar et David n'échangent pas le moindre mot, pas même un sourire.

David Rosenberg 2.0, plus connu sous le pseudonyme de Dæmone Eraser, n'a pas envie de discuter, de partager les sentiments contradictoires qui le déchirent. Il a éliminé un

des concurrents avec une tronçonneuse, les deux autres au fusil à pompe. Sous les mains expertes de Scar, qui dénouent la tôle froissée de ses muscles, il se rappelle qu'il est adulé par les foules non parce qu'il a gagné quarante-cinq fois de suite, mais parce qu'il est époustoufflant dans son rapport à la violence. Il est Dæmone Eraser — le démon revenu d'entre les morts qui efface ses victimes. À cause de ses origines judaïques, de son attitude dès que la partie prend fin, un journaliste l'a surnommé « Le Golem de New Edo ». Un pisse-copie inculte qui n'a sans doute jamais lu l'œuvre de Gustav Meyrink. Parfois, David Rosenberg 2.0 considère son nom de scène comme un personnage à part entière, une seconde identité autonome, séparée de sa première identité. Dans un monde idéal, il serait Dæmone Eraser dans l'Arène et David Rosenberg 2.0 hors de l'Arène. Mais ce n'est pas si simple, car David Rosenberg est mort trois ans plus tôt. Dans l'Arène. Deux fois mort, même, si on y réfléchit bien. C'était un bon joueur, mais trop tactique, trop cérébral, trop falot pour enflammer le public.

Eh merde, c'est encore David Rosenberg qui a gagné.

(Fantôme d'un sourire — étincelle de faiblesse inaperçue, car il a le visage enfoui dans le repose-tête de la table de massage.)

David sait d'où vient toute cette haine, cet exhibitionnisme qui le ramène à l'époque des gladiateurs, quand le sable brûlant buvait le sang, telle la terre retournée d'un champ de bataille. Il a ramené ça du domaine des morts. Et il ne veut pas en parler, ni à Scar ni à Gilrein ni à Kimoko. Même s'il est sûr que celle-ci comprendrait, avant de lui proposer, pour la millièème fois de l'année, une « baise apocalyptique ».

Allongé sur le ventre, sur la table de massage, il ne dit rien mais pense à la partie.

Ce soir, il a tronçonné Lassiter Io 2.0, un reflet dans le miroir déformant du jeu, un ami en quelque sorte qui, ayant déjà trouvé la mort lors d'une partie précédente, ne pourra plus jamais participer. Telles sont les nouvelles règles imposées par la fédération, en fait imposées par l'Empyrium qui aimerait bien que le Jeu perde ses stars récurrentes et donc beaucoup de son attrait, au risque de voir les arènes clandestines pulluler. *Ils n'ont pas dû voir Rollerball, ce grand classique du film américain avec James Caan — sans doute le vieux film préféré des gladiateurs. Cinquante remakes, aucun qui vaut l'original (à part peut-être celui, en ombres chinoises et collages comics, de Svanmajker).*

Si Dæmone meurt pendant une prochaine partie, sa carrière prendra fin, elle aussi. Immédiatement. Il y a trois ans de cela, conséquence de sa première et seule défaite, la copie informatique de son esprit, riche de tous ses souvenirs, a été confiée à un corps de synthèse dont il a du mal à accepter le prépuce intact, l'absence de nombril. Moins toutefois que ses parents, qui ne lui parlent plus depuis qu'il est revenu d'entre les morts.

Il se rappelle avoir eu un nombril convexe, ressemblant à un demi-centimètre de doigt tranché dénué d'ongle, déformant son ventre comme une petite hernie. Il se souvient avoir été circoncis à l'âge de dix-sept ans. Ses parents, bien que très croyants, néo-orthodoxes, lui avaient laissé le choix. Mais après avoir rencontré Susan, trop occupé à l'aimer, il a perdu le contact avec les siens et réalisé que jamais il n'avait eu la foi, que jamais sa judéité n'avait eu d'importance à ses yeux. Aujourd'hui, la judéité de David Rosenberg

n'est plus la sienne, juste celle de ses parents restés au Caire : Dæmone Eraser / David Rosenberg 2.0 mangent du porc, ils ne sont pas circoncis et gagnent leur vie, des fortunes, en participant au plus brutal, au plus indéfendable des sports de combat. Susan est devenue sa vie, sa religion, et, en lui faisant découvrir l'existence du Jeu (parce que ces combats de gladiateurs de l'âge de l'espace l'excitaient terriblement), elle a scellé leurs destins.

Un sceau de sang.

Ce n'était pas une sainte ; méfie-toi, jour après jour tu la dresses tel un trophée, à bout de bras (mémoire et regrets), vers la canonisation.

David se dit qu'il est peut-être temps de laisser la place à d'autres, de redevenir David Rosenberg, ou, mieux encore, devenir lui-même sous un autre nom qui synthétiserait David Rosenberg, l'original, Dæmone Eraser et David Rosenberg 2.0 ; le Jeu a besoin d'un nouveau champion. On lui propose une place de commentateur sur un multimédia terrien. La ligue le réclame tout autant. L'arbitrage aussi. Il a le choix, y compris celui de prendre une retraite définitive — ne plus jamais jouer, ne plus jamais se battre, ne plus jamais tuer, ne plus jamais travailler. Ce serait le rêve, s'il pouvait passer tout ce temps libre avec Susan, avoir des enfants, être un bon père et oublier une fois pour toutes l'Arène et son folklore : les parois maculées de sang, les éléments de décor cubiques derrière lesquels on se protège, les différentes armes qu'il faut savoir utiliser pour survivre, les caisses où sont cachés les handicaps et les soins, et que l'on brise d'un coup de botte blindée. *Armement, soins, sang, douleur...* sa vie en résumé. Pourquoi se mentir ? Susan Pfeiffer n'est plus là... alors il joue et il adore ça, il aime tuer des gens à qui on a promis la résurrection. C'est sa manière de se venger du destin.

De toute façon, tout cela n'a guère d'importance... il est mort il y a trois ans, ce même jour où il perdait sa femme et leur enfant. Son corps n'est pas celui avec lequel il est venu au monde. Quant à son esprit ? Ce n'est qu'une copie supposée parfaite de ce qu'il était vingt minutes avant la partie qui lui fut fatale.

La perfection n'existe pas : Dæmone Eraser est le corps sans âme rempli des souvenirs de David Rosenberg. Rempli jusqu'à la nausée.

Enfant — il se souvient *trop bien* de l'enfant rêveur qu'il était — sa mère, d'un naturel identique, lui lisait un livre où l'amour était plus fort que la mort, où un homme d'exception ramenait sa femme des enfers à grands coups de hache... C'était une époque de ténèbres, un VIII^e siècle européen qui ne fut jamais, fantasmé, où la peste régnait, où le droit de cuissage était la norme, où les hommes d'armes, vêtus d'armures étincelantes, servaient la justice et se battaient sans s'éclabousser du sang des innocents.

S'il savait où aller pour ramener Susan, Dæmone irait.

David Rosenberg 2.0 envisage plutôt de partir.

Partir de loin en loin, passer derrière l'horizon et y rester à jamais, invisible. Et se souvenir de Susan. Chaque jour. La figer dans l'ambre de l'idéal. Et ne rien faire d'autre. Car il n'y a rien d'autre à faire, quand on pense à la même personne, seconde après seconde, incapable de franchir le seuil du deuil, d'oublier, d'enterrer celle que l'on a, sans le vouloir, transformée en déité.

Quand tu as gravé ton esprit sur marbre, David, tu pensais à Susan, à votre fils sur le point de naître ; c'est ça que tu m'as laissé. Ce manque.

La fée rousse se tient aujourd'hui droite dans son caisson d'animation suspendue.

Je t'aime, Susan.

*Dans l'enfer de mon esprit,
Dans les plis et replis de ma forêt de douleur,
Par-delà les rivières de peine et de chagrin,
Les bassins de souffrance et de dérégulation,
Je viens te chercher,
Ne pouvant plus attendre que l'enfer frappe à ma porte.
Et si quelque démon se dresse en travers de ma route,
Je t'offrirai son cœur et son parfum,
Ses cornes, ses crocs et ses griffes,
Et la fleur morte de son avenir.*

Même s'il est aussi rêveur que David 1.0, David 2.0 n'est plus un enfant. Pire, il ne l'a jamais été. Il sait pertinemment que ces mots ne sont qu'une litanie d'esprit malade, un fantôme infantile qui trotte dans sa tête et auquel ne correspond rien de concret. L'enfer n'existe pas et personne ne revient *vraiment* d'entre les morts. Personne. Tout juste peut-on télécharger un esprit sauvegardé sur *marbre* dans un corps de synthèse. David se souvient de son *marbre*, de celui de sa renaissance. Il se rappelle avoir caressé les lignes plus claires que dessine l'information sur le Disque de carbone-cube. Ils auraient dû sauvegarder l'esprit de Susan sur un *marbre* de la meilleure qualité. Mais ils devaient attendre la naissance de l'enfant pour agir de la sorte. Rien d'exceptionnel à cela : la sauvegarde sur *marbre* est fortement déconseillée durant une grossesse, le fœtus pouvant être victime de dommages cérébraux irréversibles lors de l'opération — des altérations causées par les importants champs magnétiques auxquels est soumis le corps scanné en gravité nulle.

Maintenant il est trop tard. À moins d'utiliser une vieille sauvegarde et, au mépris de toutes les lois sur la bioéthique, de vivre avec deux Susan. Une synthétique que l'on tuera une fois que l'originelle, celle qui compte, se sera réveillée.

Mais elle ne se réveillera pas, David, tous les spécialistes te l'ont dit, ceux de New Edo et des jardins de Saturne, ceux que tu as fait venir de la Terre. Certains l'ont même comparée à un légume. Tu devrais rendre son corps à ses parents, ils te l'ont demandé, ils t'ont imploré, ils t'ont traîné en justice, tu as perdu, tu as fait appel, tu as reperdu, et maintenant tes avocats, cocktail à la main, pute entre les genoux (c'est toi qui arroses), préparent le dernier recours possible : la haute cour de l'Empyrium. Tu es un tueur revenu des morts qui idolâtre une morte. Tu es un concentré d'abysses et tu n'as même pas la politesse du désespoir.

Si sérieux.

Toujours trop sérieux.

2. Sous les yeux du tigre

Le rituel ne prend pas fin, pas encore. Pourtant, l'Arène est loin derrière David, les spectateurs ont changé de chaîne tridi, les journalistes sont rentrés chez eux, ont remballé leur hologramme. Mais le rituel reste nécessaire, vital, jusqu'à ce que le sommeil, tel un monstre, avale le passé, tente de le digérer quelques heures durant pour régurgiter le tout au matin. Migraines et nausées.

Accompagné de Gilrein, l'homme-chat, et Kimoko la lunaire — ses gardes du corps, des mercenaires que rien n'impressionne vraiment —, David déverrouille la porte de son loft dominant les beaux quartiers de New Edo, sous le dôme japonais. Il n'existe pas d'endroit, dans tout le Système solaire, où l'immobilier est plus coûteux.

La vedette de l'Arène habite au sommet de la pyramide inversée Fujitsu. Son loft occupe les dix mille mètres carrés du dernier étage, avec vue imprenable sur les étoiles et l'activité du spatioport : énormes vaisseaux décollant ou s'arrimant, navettes s'élançant vers la Terre ou Mars à une vitesse phénoménale, robots de maintenance toujours en activité, lasers frappant les débris de la ceinture de Kuiper ou de simples détritiques piégés par la sphère d'influence gravitationnelle de New Edo.

La présence du gladiateur réveille la domotique de l'appartement. La lumière envahit l'immense espace qui fait office de salon avec cuisine à l'américaine. David traverse cette pièce — fantôme — qu'il n'a jamais pris le temps de décorer, passe derrière le bar. D'un simple geste de la main, il congédie ses employés, leur donne leur soirée, comme d'habitude après une partie. Le rituel... toujours.

« T'es sûr, boss ? lui demande Kimoko pour la forme.

– Oui. »

Il ne la regarde pas en lui répondant, il n'en a pas la force, pas ce soir. Il y a peu, elle lui a avoué qu'elle aimerait être sa maîtresse. Elle lui a dès le premier jour proposé de faire l'amour (elle ne charge pas l'acte de tout le sens que lui donne la plupart des femmes), mais jusqu'alors elle n'avait jamais évoqué de possible relation. Face à son refus, elle lui a dit qu'il pouvait la payer s'il préférait transformer leur affection en transaction, en un à-côté du contrat de travail qui les lie déjà.

« T'en as pas marre de te branler en pensant à ta femme ? Tu penses aux trucs que t'as jamais pu lui faire et c'est comme ça que tu jouis ? Ces trucs-là, fais-les avec moi... »

Sumayachi Kimoko est une femme splendide pour qui apprécie les longues silhouettes asiatiques, les cheveux bleus d'une raideur impossible. Elle est beaucoup plus belle que Susan, et bien plus déterminée dès qu'il s'agit de faire un choix — l'héritage de sa longue et contraignante formation d'*überkriegerisch*, le prix à payer pour toutes les horreurs qu'elle a fait subir à son corps. Une fois certifié par le CPIC, l'homme ou la femme qui a fait ce choix de vie perd à jamais son statut d'être humain ; sur le plan légal, il devient l'équivalent d'une intelligence artificielle ou d'un synthétique de troisième génération.

Kimoko est la plus belle des inhumaines, mais ce n'est pas la beauté que David cherche chez une femme, plutôt les moments de caresse, une façon de sourire. De douter. D'être maladroite. Et la douceur d'une main posée sur la nuque lorsqu'on pleure. Une tendresse, une fragilité dont, taillée dans le diamant impitoyable de la guerre, Kimoko est incapable.

Il pourrait coucher avec elle (et c'est d'ailleurs si simple qu'il se l'interdit).

Mais il ne pourrait jamais l'aimer.

Conçue pour être irrésistible, Kimoko est une arme. Une arme bien avant d'être une femme.

S'il était capable de faire son deuil de Susan — mais il en est incapable — ce n'est pas à ce genre de femmes qu'il s'intéresserait.

Kimoko, je t'adore, mais je ne t'aimerai jamais.

Verre à la main — un jus de tomates — David s'approche des baies vitrées de la cuisine. Il dépolarise le verre blindé et laisse ses yeux plonger dans la ville qui se répand comme une flaque d'algues fluorescentes vingt étages plus bas. Une aéropub' qui n'a pourtant pas le droit d'être là se met en vol stationnaire devant ses fenêtres et lui propose une croisière sur les fleuves de lave d'Héphaïstos.

Il repolarise ses fenêtres et pose le verre taché de pulpe de tomate sur un meuble vide. Il ne vit pas assez pour acheter des objets, des livres. Il traverse la vie, à mi-chemin entre la mort qu'il donne et celle qu'il idolâtre.

La mort viendra. Il peut même aller jusqu'à l'inviter : mourir dans l'Arène après avoir signé la décharge nécessaire pour que la partie ne soit suivie d'aucune résurrection.

Il marche jusqu'à la serre qui occupe l'essentiel de ses appartements lunaires. Là, sous une coupole de verre aux multiples facettes, une inextricable jungle de bambous et de ficus, de lianes et d'épiphytes fleuris pèse de toute son humidité. Cœur chaud d'un monde froid. Une forêt voûtée, exubérante, qui culmine à plus de sept mètres sous les fuseaux de lampes UV adaptées à ce type de végétation. C'est là que traîne la plupart du temps le tigre de Susan, un animal que David lui avait offert pour leurs cinq ans de mariage. Un tigre blanc rayé de gris, au regard émeraude. Un produit du CPIC — évidemment hors de prix. Mais rien n'était trop dispendieux pour Susan. Ou sa protection.

Il progresse vers le centre de la jungle, pénètre dans la bamboueraie, écarte les plants d'uka nécessaires à sa consommation épisodique de THC. Dans une clairière aux

voissures de branches fleuries et de lianes se dresse un immense cylindre de verre au cœur duquel montent jour et nuit de fins filets de bulles. Le fameux caisson d'animation suspendue. Ce qui se fait de mieux en la matière.

Une femme repose dans cette pluie inversée de billes de cristal qui agitent ses cheveux au ralenti — *Susan*. Elle dort d'un sommeil éternel, dépourvu de rêves, encéphalogramme d'huile, le visage figé en une expression où se mêlent le calme et la douleur. Une expression de renoncement qu'accentuent ses yeux clos.

Le tigre est là, un empire à lui tout seul, couché à un mètre du cylindre. Comme David, il attend que Susan rouvre les yeux. Depuis trois ans.

Le joueur approche, caresse l'animal — impossible de sentir la machinerie, les vérins et les nanocircuits sous la fourrure biosynthétique qui semble aussi vraie que nature.

David se campe face au caisson d'animation suspendue, cambre sa colonne vertébrale et lève les yeux. Lourds de larmes.

« Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il n'espère aucune réponse, pas même un mouvement des lèvres de celle qui fut sa femme. Victime d'une éclampsie au moment précis où il périssait dans l'Arène — déchiqueté par une rafale d'uranium inerte —, elle a perdu leur enfant, un fils, et n'est jamais sortie du coma. David se dit que, s'il avait été là, il aurait pu la sauver, les sauver. Mais il préférerait devenir riche quand l'uranium a éparpillé sa chair et son sang devant des milliards de tridispectateurs.

Du bout des doigts, il touche la paroi de verre courbe et tiède. Le liquide dans lequel se trouve plongée Susan est maintenu en permanence à 305 kelvins, température idéale pour l'animation suspendue.

« Vous l'aimiez, n'est-ce pas ? » demande une voix derrière David.

La voix inconnue, sèche comme du sable frottant sur du verre, l'a fait sursauter. Le tigre aurait dû tailler en pièce cet importun.

David se retourne, le cœur à l'arraché.

La créature qui a parlé est de grande taille, trop longiligne pour être humaine ; ou alors il s'agit d'une horreur forgée par quelque pesanteur non terrestre. Elle porte une robe semblable à celle d'un moine, le capuchon roulé sur ses épaules, et se tient sous une cascade de végétation, le visage en partie caché par de longues feuilles vertes, ton sur ton.

Comment est-il arrivé là ? Qui est-ce ? Pourquoi le tigre n'est-il pas en train de le bouffer ?

L'étranger s'avance, déplace une liane pour s'approcher plus encore. Son visage oblong apparaît, divisé en plaques osseuses mobiles qu'illuminent deux grands yeux d'ambre en fusion. Son front comme décoré d'épines est orné de deux petites antennes articulées. Un boîtier noir, visiblement de fabrication humaine, est maintenu contre sa gorge par une longue bande d'élastique sombre. David devine la présence d'un squelette sous cette apparence insectoïde mais non dénuée de noblesse.

« Vous êtes un... »

– Oui, répond la créature, je suis un enfant de Ah, un Guerrier du temps, un Alèphe comme vous dites, vous, Humains. Puis-je approcher davantage ? M'autorisez-vous à la

regarder ? Je sais que peu d'Humains acceptent que l'on contemple la nudité de leur épouse.

– Puis-je seulement vous en empêcher ?

– Oui. Je suis chez vous et vous ne m'y avez pas invité. Demandez et je partirai. Mais attendez d'avoir entendu ce que j'ai à vous dire. Ça ne vous prendra que quelques minutes. Rien n'est plus important que ce que j'ai à vous proposer, croyez-moi, David... Cela vous concerne, mais cela concerne aussi toute l'Humanité d'une façon que je ne suis pas autorisé à dévoiler. Inutile donc de me poser cette question. Mais pour tout ce qui *vous* concerne, je m'efforcerai de répondre du mieux possible. »

David se retourne vers Susan, laissant l'Alèphe s'approcher encore... *Évidemment qu'elle est nue.* Son regard descend le long du fleuve triste des cheveux roux de son épouse, glisse sur ses seins minuscules, désertés par un lait inutile, caresse enfin le triangle de sa toison pubienne. Il se souvient de sa façon de faire l'amour, ferme les yeux sans le vouloir...

« Pourquoi êtes-vous ici ? demande David à l'Alèphe.

– Vous aimeriez à nouveau prendre votre femme dans vos bras ? Avoir des enfants ? »

Le gladiateur reste silencieux. Il n'est pas sûr de comprendre...

« Répondez, David Rosenberg... ou préférez-vous que je vous appelle Dæmone Eraser ?

– Oui ! Bien sûr, que je veux de nouveau être avec elle, fonder une famille. Pourquoi une telle question ? Par cruauté ? Vous êtes... »

David se retourne vers l'Alèphe en serrant les poings.

« ... noble, dit l'autre. Votre colère est noble. Je suis noble... Je peux vous rendre votre femme, ou plutôt faire en sorte que vous viviez de nouveau avec elle.

– Allez-y, je vous en prie...

– Je ne plaisante pas.

– Et moi... j'ai envie de vous dire que vous me faites perdre mon temps, seulement j'ai l'éternité devant moi. L'éternité est à la portée de mes finances.

– Mais cette éternité n'a aucune valeur sans la femme que vous aimez, n'est-ce pas ? Savez-vous qui je sers, David ? »

Il se concentre, essaye de rassembler tout ce qu'il sait des Alèphes. Mais il s'agit de la race la plus secrète des Sept Berceaux. Il ne sait rien ; il a entendu quelques rumeurs délirantes, rien de plus. *Je connais un ami d'un ami qui a effectué un contrat pour les Alèphes et qui a été grandement récompensé.* Ce genre d'histoires n'a aucune valeur.

« Je sers l'Équilibre, David. Je peux vous permettre de retrouver votre femme, l'Équilibre s'en trouverait renforcé, mais il y a un prix à payer.

– Il y a *toujours* un prix à payer. Je suis immensément riche et je dépense moins en un an que ce que mes placements me rapportent chaque mois. Je peux payer. S'il y a bien une chose que je peux faire, c'est payer.

– Il ne s'agit pas d'argent. Il n'est jamais question d'argent avec mon peuple ; nous en ignorions jusqu'au concept avant nos premiers contacts avec les Sept Berceaux. Vous allez

tuer, ou plutôt préparer et mener à bien l'assassinat de cinq personnes. Pour moi. Pour retrouver Susan... Cinq meurtres. C'est le prix pour partager à nouveau votre vie avec elle.

– Cinq vies prises pour une de rendue. C'est ça, votre notion de l'Équilibre ?

– Toutes les existences n'ont pas la même valeur. Penser le contraire serait naïf. La vie de votre femme a, je dois vous le concéder, une valeur exceptionnelle comparée à celles que je vais vous demander de supprimer.

– Vu comme ça... Vous avez dit cinq meurtres... Qui ?

– Des êtres qui desservent l'Équilibre, qui lui nuisent. Chaque fois que vous aurez honoré un contrat, je vous donnerai le nom de la cible suivante. Pas d'innocent, pas d'enfant, je vous en fais la promesse.

– Ce qui veut dire qu'il y a une femme parmi ces cinq contrats...

– Peut-être. »

David essaye de comprendre. Il n'y arrive pas. Il ne voit pas où tout ça le mène.

« Cinq meurtres et vous retrouverez votre épouse. Vous avez trois jours pour prendre une décision. Bien sûr, à tout moment, vous pourrez arrêter et notre pacte sera alors caduc, sans sanction ni compensation.

– Puis-je connaître l'identité de la première cible, pour me faire une idée de ce que vous me demandez ? Et... puis-je avoir la garantie que vous *pouvez* tenir votre promesse, me rendre Susan ?

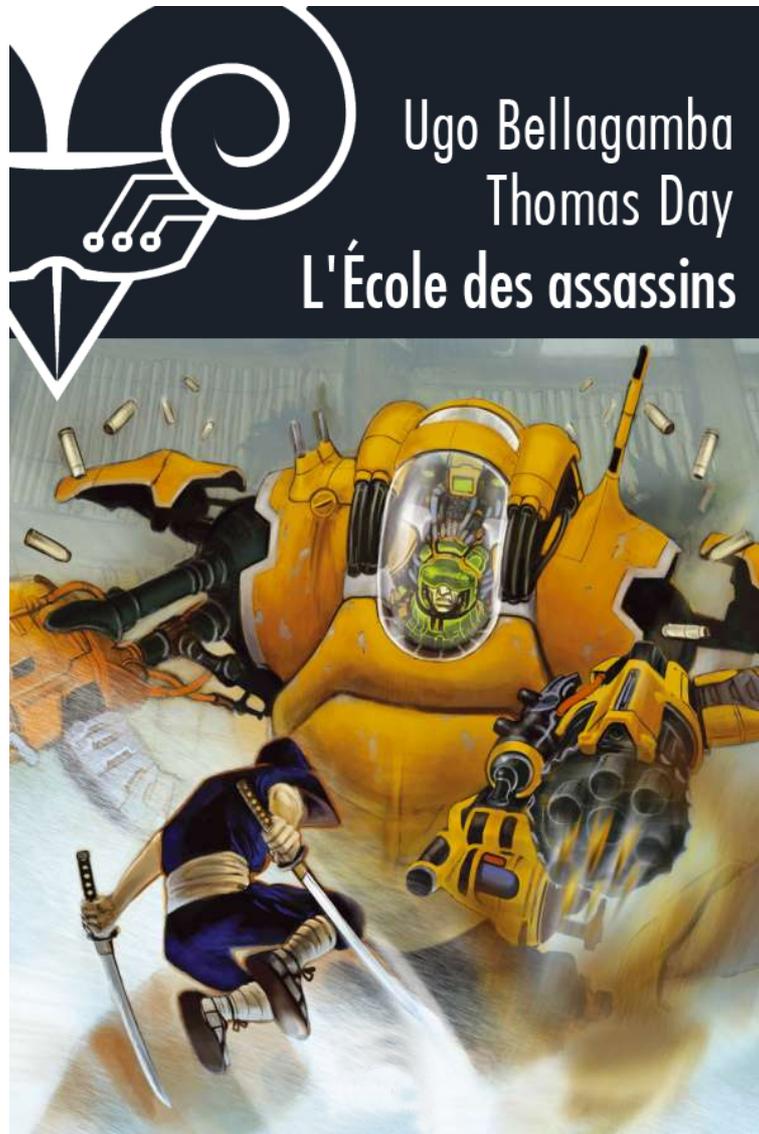
– Votre première victime sera Davel Ischcaria. Quant aux garanties... »

L'Alèphe fouille dans sa robe et en sort un couteau à la lame en forme de croissant de lune, longue d'une cinquantaine de centimètres, gravée de signes étranges dont David ignore tout. Ce dernier recule. Il a suffi d'un détail pour que son hôte, repoussant, se mue en un monstre menaçant. L'apparition du couteau a suffi.

« Détendez-vous, David, cette lame n'est pas destinée à plonger dans votre cœur ou à trancher vos viscères. Je m'appelle Lhargo. Je suis un Guerrier du temps, mes eaux de jour sont claires, mes eaux de nuit sont sombres comme le sang mort, preuve de mon extrême noblesse. Au sein du peuple Navajin Danéhat — ceux qui, dans l'invisibilité et l'ubiquité, font tourner les mondes —, j'appartiens à la tribu Passivhana, les Miséricordieux. Je veux que vous participiez à l'assassinat de cinq personnes pour moi, car je suis un agent de l'Équilibre. Ces cinq personnes, par leurs actes, nuisent à l'Équilibre. Peu importe les méthodes employées, la seule chose qui compte, c'est qu'elles meurent, qu'elles cessent de nuire à l'Équilibre. En échange, je ferai en sorte que vous puissiez de nouveau vivre avec votre femme si, une fois les cinq contrats honorés, tel est toujours votre désir. Vous voulez des garanties, ouvrez les yeux, Dæmone Eraser. Contemplez le pouvoir des Alèphes... Maintenant ! »

David recule d'un pas. Armé de son couteau, l'Alèphe frappe le vide à trois reprises, une fois en biais vers le bas, une fois vers la droite, une fois en biais vers le haut, dessinant un triangle de ténèbres. Son couteau rangé dans sa robe, l'extraterrestre s'approche de la forme géométrique pour écarter, avec ses mains osseuses, les bords mauves et pourpres, flottants et palpitants.

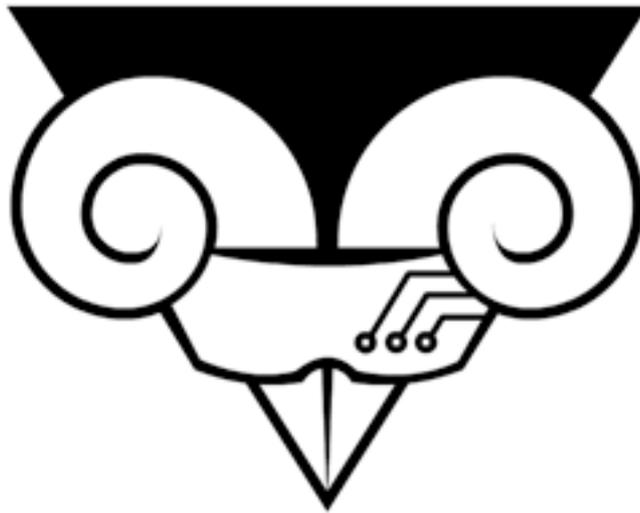
« Approchez. Regardez. Tel est le pouvoir des Alèphes. »



L'École des assassins

Thomas Day & Ugo Bellagamba

Disponible en numérique sur [e-Bérial](#)
et dans toutes les bonnes librairies numériques



e-Béal's

Retrouvez tous nos livres numériques sur
e.belial.fr

Un avis, un bug, une coquille ?
Venez discutez avec nous sur
forums.belial.fr

Cet ouvrage est le vingt-cinquième livre numérique des Éditions du Béal's
et a été réalisé en mai 2011 par Clément Bourgoïn
d'après l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 978-2-84344-104-2).